

un contrôle discrétionnaire de l'information scientifique. Ce contrôle n'est plus tempéré, dans le milieu que j'avais connu, par un consensus comme celui dont parlait Dieudonné, lequel peut-être n'a jamais existé en dehors du groupe restreint dont il se faisait le porte-parole. Le scientifique en position de pouvoir reçoit pratiquement toute l'information qu'il juge utile de recevoir (et souvent même au-delà), et il a pouvoir, pour une grande partie de cette information, d'en empêcher la publication tout en gardant le bénéfice de l'information et rejetée comme "sans intérêt", "plus ou moins bien connu", "trivial", etc. . . Je reviens sur cette situation dans la note (27).

12.32. \emptyset

Note 26 Les "membres fondateurs" de Bourbaki sont Henri Cartan, Claude Chevalley, Jean Delsarte, Jean Dieudonné. André Weil. Ils sont tous en vie, à l'exception de Delsarte, emporté avant l'âge dans les années cinquante, à un moment donc où l'éthique du métier restait encore généralement respectée.

En relisant le texte, j'ai eu la tentation de supprimer ce passage, dans lequel je peux donner l'impression de décerner des certificats de "probité" (ou de non probité) dont les intéressés n'ont que faire, et qu'il ne m'incombe pas ^{de} faire. La réserve que ce passage peut susciter est sûrement justifiée. Je le conserve pourtant, par souci d'authenticité du témoignage, et parce que ce passage restitue bel et bien mes sentiments, même si ceux-ci sont déplacés.

12.33. Le "snobisme des jeunes", ou les défenseurs de la pureté

Note 27 Ronnie Brown m'a fait part d'une réflexion de J.H.C. Whitehead (dont il a été élève), parlant du "snobisme des jeunes, qui croient : qu'un théorème est trivial parce que sa démonstration est triviale". Beaucoup de mes amis d'antan auraient intérêt à méditer ces paroles. Ce "snobisme"- là n'est aujourd'hui nullement limité aux jeunes, et je connais plus d'un mathématicien prestigieux qui le pratique couramment. J'y suis tout particulièrement sensible, car ce que j'ai fait de mieux en mathématiques (et ailleurs aussi. . .), les notions et structures que j'ai introduites qui m'apparaissent les plus fécondes, et les propriétés essentielles que j'ai pu en dégager par un travail patient et obstiné, tombent toutes sous ce qualificatif de "trivial". (Aucune de ces choses n'aurait eu de nos jours grande chance à se voir accepter pour une note aux CR, si l'auteur n'était déjà une célébrité !) Mon ambition de mathématicien ma vie durant, ou plutôt ma passion et ma joie ont été constamment de **trouver les choses évidentes**, et c'est ma seule ambition aussi dans le présent ouvrage (y compris dans le présent chapitre introductif. . .), La chose décisive souvent, c'est déjà de voir la **question** qui n'avait pas été vue (quelle qu'en soit la réponse, et que celle-ci soit déjà trouvée ou non) ou de dégager un énoncé (fut-il conjectural) qui résume et contienne une situation qui n'avait pas été vue ou pas été comprise ; s'il est démontré, peu importe que la démonstration soit triviale ou non, chose entièrement accessoire, ou même qu'une démonstration hâtive et provisoire s'avère fausse. Le snobisme dont parle Whitehead est celui du viveur blasé qui ne daigne apprécier un vin qu'après s'être assuré qu'il a coûté très cher. Plus d'une fois en ces dernières années, repris par accès par mon ancienne passion, j'ai offert ce que j'avais de meilleur, pour le voir rejeté par cette suffisance-là. J'en ai ressenti une peine qui reste vivante, une joie s'est trouvée déçue - mais je ne suis pas à la rue pour autant, et je n'essayais pas, heureusement pour moi, de caser un article de ma composition.